


## ***Exercices de mémoire. Lectures dissidentes en Europe de l'Est. Deux cas d'expositions à Budapest: Hungary Can Be Yours (1984) et The Fighting City (1987).***

Document de synthèse (juin 2015)


Juliane DEBEUSSCHER

Avec le soutien  du Centre national des arts plastiques, commission nationale consultative de soutien à la recherche en théorie et critique d'art de 2010.

**Juliane Debeusscher** est historienne de l'art et critique indépendante. Ses recherches actuelles questionnent la relation entre la pratique de l'exposition, les réseaux de communication et d'échanges artistiques et la transformation de la sphère publique en Europe Centrale à la fin de la Guerre Froide. Elle est l'auteure de textes publiés dans divers catalogues d'expositions, ouvrages collectifs et revues. Elle est également traductrice spécialisée dans le champ de l'histoire et de la théorie de l'art.

### **Avertissement**

Le document figurant sur ce site peut être consulté et reproduit sur un support papier ou numérique sous réserve qu'il soit strictement réservé à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. Toute reproduction devra obligatoirement mentionner le nom de l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable du  Centre national des arts plastiques, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**Juliane DEBEUSSCHER**

## **Document de synthèse CNAP**

### **I. Origines et conditions de la recherche**

Le projet *Exercices de mémoire. Lectures dissidentes en Europe de l'Est* s'inscrit dans la continuité de mes recherches sur les pratiques artistiques développées en Europe de l'Est au cours des dernières décennies de la guerre froide (1970-1980).

L'aide attribuée par le CNAP m'a permis d'effectuer un séjour de cinq mois à Budapest, en Hongrie, et d'y consulter divers fonds d'archives.<sup>1</sup> Leurs ressources ont alimenté une série de réflexions et d'écrits à propos de la relation entre la production culturelle dite « non officielle » ou « alternative » en Hongrie, la censure appliquée par le régime communiste de János Kádár et l'émergence, à partir de la fin des années 1970, de stratégies de résistance à cette censure basées sur un usage spécifique de l'information et la publicité, entendue ici comme « action consistant à rendre public ».

Mon étude s'est centrée sur deux cas d'expositions organisées à Budapest et sujettes à la censure d'état : *Magyarország a tiéd lehet! Nemzetközi Magyarország/Hungary can be yours! International Hungary* (1984) et *A harcoló város/The Fighting City* (1986-87).

À partir d'un corpus documentaire constitué d'écrits d'artistes, de feuillets et catalogues d'expositions, de photographies, d'articles et communiqués diffusés dans les médias, de rapports émis par la Sécurité d'État communiste, ainsi que de témoignages oraux recueillis sur place, je me suis attachée à répertorier les différents discours et représentations développés autour de ces deux événements, en cherchant à délimiter les stratégies de diffusion et de visibilité auxquelles ils ont – directement ou indirectement – donné lieu.

### **II. Deux expositions aux sujets polémiques**

Organisée par l'artiste György Galántai, l'exposition *Magyarország a tiéd lehet!/Hungary Can Be Yours!* fut inaugurée le 27 janvier 1984 dans les locaux du Club des Jeunes Artistes de Budapest (en hongrois, *Fiatal Művészek Klubja*, souvent désigné par les initiales FMK). Diffusé par le biais du réseau international d'art postal (International Mail Art Network), l'appel à participation invitait les artistes à présenter leur propre

---

<sup>1</sup> Ma recherche à Budapest s'est principalement déroulée dans trois archives : les Archives de l'Open Society (ou OSA Archivum), l'Arpool Art Research Centre, ainsi que les Archives Historiques de la Sécurité d'État Hongroise (ÁBTL). Je suis particulièrement reconnaissante aux archivistes de ces trois lieux pour leur soutien dans le cadre de ma recherche. J'ai également réalisé des entretiens personnels et consulté les bibliothèques de l'Université Centrale Européenne (CEU), du Mücsarnok, du Club Fészek et du Studio des Jeunes Artistes.

vision de la Hongrie, sans contraintes formelles ni techniques. Galántai réunit les contributions de plus de 100 artistes de 22 pays d'Europe de l'Ouest et de l'Est, d'Amérique du Sud et du Nord.<sup>2</sup> Quelques heures avant son inauguration, *Hungary Can Be Yours!* fut interdite par le comité de censure chargé d'examiner toute activité organisée par le FMK. Grâce au statut particulier du Club, l'inauguration fut cependant maintenue et *Hungary Can Be Yours!* put être visitée pendant trois jours. Les œuvres sont conservées depuis dans les archives d'Artpool et ont donné lieu à diverses reconstitutions et débats, à l'initiative de György Galántai et sa compagne Júlia Klaniczay.

L'exposition *A harcoló város/The Fighting City* fut conçue par le groupe Inconnu, fondé à la fin des années 1970 dans la ville de Szolnok et actif à Budapest tout au long de la décennie suivante. Parmi les artistes impliquées dans le groupe, on compte Péter Bokros, Tamás Molnár, Róbert Pálinkás, et Tibor Philipp. Destinée à commémorer la révolution de 1956 à l'occasion du trentième anniversaire de son déclenchement, le 23 octobre 1986, *The Fighting City* fut annoncée dans la presse hongroise indépendante (*samizdat*) et occidentale. Après plusieurs mois de préparation clandestine, son inauguration fut programmée le 28 janvier 1987 au domicile de Tibor Philipp. 41 œuvres (certaines d'auteurs anonymes ou protégés par un pseudonyme) provenant de Hongrie, Yougoslavie, Grande-Bretagne, des Pays-Bas et des États-Unis devaient être exposées et vendues aux enchères au bénéfice de la SZETA (Szegényeket Támogató Alap), une fondation illégale luttant contre la pauvreté en Hongrie. Quelques heures avant l'inauguration, la police perquisitionna l'appartement et confisqua l'ensemble des œuvres exposées. L'inauguration eut néanmoins lieu, les décrets officiels de saisie des œuvres substituant celles-ci sur les murs. Suite à cette intervention, Inconnu se mobilisa fortement pour dénoncer l'action de la police auprès de l'opinion publique internationale et tenter de récupérer les œuvres confisquées.<sup>3</sup>

Alors que de nombreuses analyses historiques et politiques s'accordent à associer les années 1980 à une tendance à la libéralisation des politiques culturelles en Europe de l'Est, les cas de *Hungary can be yours!* et *The Fighting City* semblent pourtant contredire cette vision.

---

<sup>2</sup> L'Artpool Art Research Centre consacre une page spéciale à l'événement <http://artpool.hu/Commonpress51/defaulte.html> (dernier accès le 25 mai 2015). Voir également à ce propos l'entretien réalisé avec Júlia Klaniczay (co-fondatrice d'Artpool), publié sur *ARTMargins* online en juin 2011: <http://www.artmargins.com/index.php/5-interviews/633-artpool-cofounder-julia-klaniczay> (dernier accès le 25 mai 2015).

<sup>3</sup>*The Fighting City* a fait l'objet d'une étude publiée en Hongrie, basée sur les documents conservés dans les archives de la Sécurité d'État : György Sümegei, 'Inconnu: A harcoló város/The Fighting City, 1986', in György Gyarmati (ed.), *Állambiztonság és rendszerváltás* [La Sécurité d'État et le régime], Budapest: L'Harmattan, 2010, pp.169-210. L'histoire de cette exposition a été cependant peu étudiée hors du contexte local. Ma recherche a pu, je l'espère, contribuer à offrir davantage de visibilité à cet épisode. Voir Juliane Debeusscher, "Information Crossings. On the case of *The Fighting City*", in *Afterall*, n°31, Octobre 2012, pp. 72-83.

Les thèmes abordés dans ces expositions permettent toutefois d'expliquer les difficultés rencontrées par leurs organisateurs. D'un côté, *Hungary can be yours!* soulevait la délicate question de l'identité culturelle et historique hongroise. Dans un état appartenant à la sphère d'influence soviétique, la question « qu'est-ce que la Hongrie pour vous ? » était une dangereuse provocation aux yeux des autorités. *The Fighting City* renvoyait quant à elle au soulèvement populaire de 1956 contre le gouvernement stalinien en place dans les années 1950 en Hongrie, et à sa violente répression par l'armée soviétique. La Révolution de 1956 était un symbole de résistance non seulement pour l'opposition démocratique hongroise, mais aussi pour d'autres mouvements dissidents en Europe de l'Est, sans oublier les nombreux citoyens exilés à l'Ouest. Les œuvres destinées à l'exposition rendaient compte non seulement de la persistance de cet épisode dans les mémoires, mais aussi de sa conversion en objet mémoriel transnational, apte à fédérer de nombreuses aspirations sociales et politiques.

### **III. Vers une condition publique**

*Hungary can be yours!* et *The Fighting City* sont abordées avant tout dans mon étude comme des catalyseurs de réactions et d'échanges entre différents acteurs sociaux et milieux. Les deux expositions illustrent la tension entre, d'un côté, le régime d'invisibilité imposé à l'art « non officiel » par le biais des appareils de contrôle et de répression de l'état communiste et, de l'autre, la revendication croissante d'une condition publique émanant d'une partie de la société est-européenne. Leur analyse m'a permis par ailleurs de rendre compte de l'existence de réseaux de communication et de solidarité transnationaux, opérant au niveau local, régional (en particulier entre artistes et dissidents d'Europe Centrale) et international.

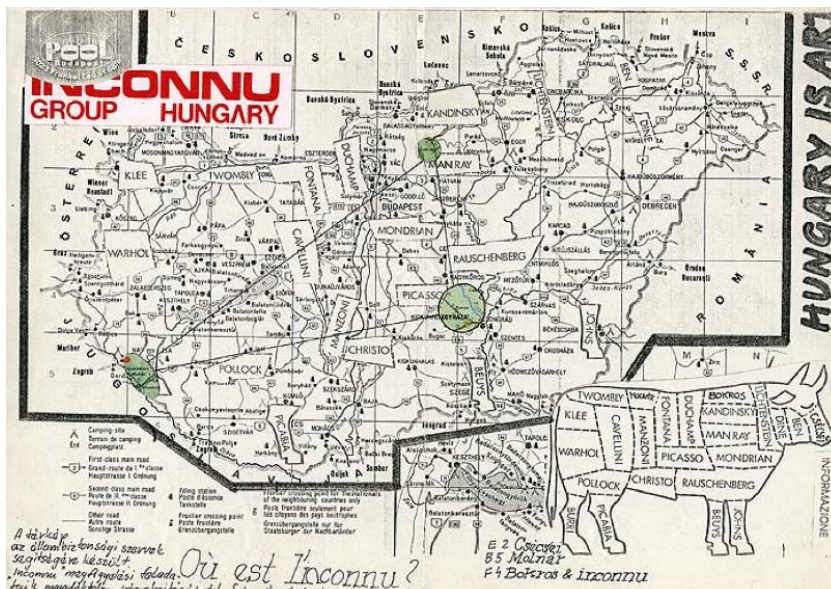
Embrasser toute la dimension hétérogène de la production culturelle non officielle dans la Hongrie des années 1980 n'était possible qu'à travers une enquête sur le terrain. L'accès aux archives, la mise en commun des sources répertoriées et l'analyse de leurs similitudes et différences m'ont permis de formuler une lecture qui, je l'espère, reste avant tout plurielle, ouverte aux croisements entre différents champs disciplinaires et méthodologies de recherche. Je suis à cet égard particulièrement reconnaissante au CNAP pour m'avoir permis de me rendre sur place et de me consacrer pendant plusieurs mois à la recherche et à l'écriture.

J'ai pu à cette occasion élaborer une série de réflexions et d'hypothèses présentées dans le cadre de diverses publications et conférences. Elles sous-tendent un projet de recherche et d'écriture actuellement en cours, proposant une étude comparative des formes de communication et d'échange qui ont contribué dans les années 1970 et 1980 à remettre en question les conditions de marginalité et d'invisibilité infligées à la culture non officielle par les dictatures communistes d'Europe Centrale.

## Magyarország a tiéd lehet! / Hungary Can Be Yours!, 1984



György Galántai, Appel à participation à l'exposition *Magyarország a tiéd lehet! / Hungary Can Be Yours!* au Club des Jeunes Artistes de Budapest, 1984. Archives de l'Artpool Art Research Centre, Budapest.



Inconnu, *Sans titre*, collage, 1983-84. Œuvre exposée dans l'exposition *Magyarország a tiéd lehet! / Hungary Can Be Yours!*, 1984. Archives de l'Artpool Art Research Centre, Budapest.





György Galántai, Invitation à l'exposition *Magyarország a tiéd lehet! / Hungary Can Be Yours!* reconstituée au Club des Jeunes Artistes de Budapest, en décembre 1989. Archives de l'Artpool Art Research Centre, Budapest.

*Hungary: Oppression - Journal*      *Hungary: Culture - Consensus*      (COVER)

EAST      UNORTHODOX HUNGARIAN ART EXHIBIT CLOSED      14. FEB. 84

Munich, 14 February 1984 (RAD/Lengyel)      F-576

On 6 February 1984 the Hungarian émigré publishers in Vienna, the Eibo Press, reported the story of an interesting but unfortunately short-lived art exhibit that took place last month in Budapest. Held in the Club of Young Artists, it was entitled "Hungary Can Be Yours," an allusion to the Rakosi-era slogan, "The country is yours, you are building it for yourself." The exhibit opened on January 27 only to be closed down three days later by an administrative order.

The exhibition's purpose, according to its organizer, the graphic artist György Galántai, was to assemble works of young artists -- mainly photomontages and graphic compositions -- that represented their own views of Hungary. Work was submitted by 44 young Hungarian artists living in the country and by foreign artists of non-Hungarian origin living in 21 countries: Austria, Australia, Belgium, Brazil, Bulgaria, Canada, Czechoslovakia, Denmark, France, the FRG, the GDR, Great Britain, Italy, the Netherlands, Panama, Poland, Spain, Sweden, Switzerland, Uruguay, and the USA. All entries had to be approved by an officially appointed two-man jury (including an official of the Hungarian Communist Youth League), which refused to give such approval. Even though Galántai had no official green light, the club had the right to exhibit for three days without the approval of an official jury. It could, however, admit members only, each of whom was allowed to invite one guest. (According to unconfirmed reports, however, a committee of critics and art historians had given its prior approval.)

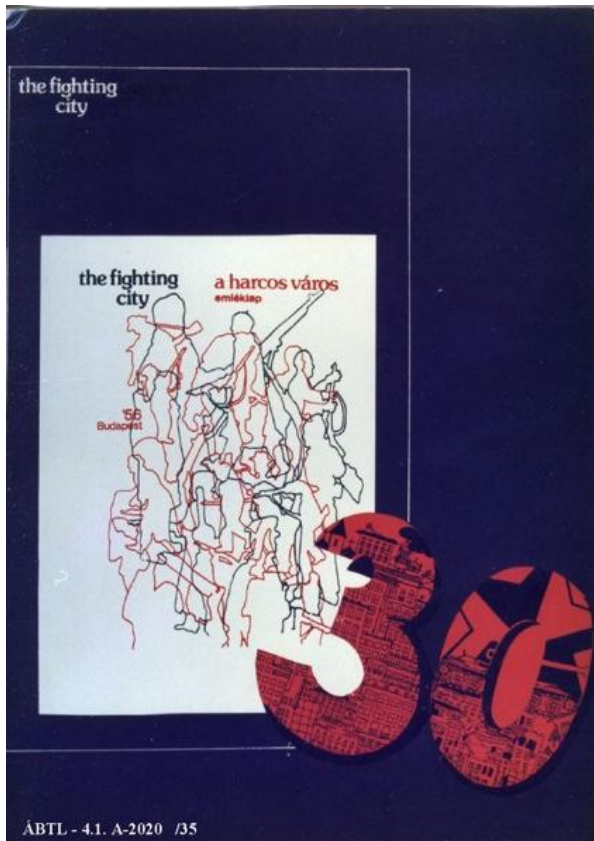
The art show had two themes: "International Hungary Seen from the Outside," which presented the works of foreign artists, and "Hungary Seen from Inside." One example of the former was a map of Hungary wrapped like chocolate in tinfoil and entitled "Life is Sweet There." A young Hungarian artist, however, exhibited a map of Europe with the border of Hungary lined in black, its capital, Budapest, not in its proper place but shifted far to the northeast, in Moscow's direction. Another showed a map of Hungary on which the frontier was composed of nails each 20 centimeters long. A third showed Hungary wrapped and tied with a rope, entitled "Committed Literally ['ropped' in Hungarian] to the Cause of Socialism." The traditional friendship between Hungarians and Poles also provided a theme for works in the exhibition. The well-known slogan "Hungarians and Poles: two good friends, who fight and drink wine together" was depicted in Polish and beneath it the words "We fight together, 1956-1981!" in Hungarian.

A more accurate picture of the character of the exhibit was probably provided by Hungarian television reporter György Baló. It is not known, however, if his footage and commentary were actually presented on television. The opening on January 27 was attended by some 300 people, including representatives of the

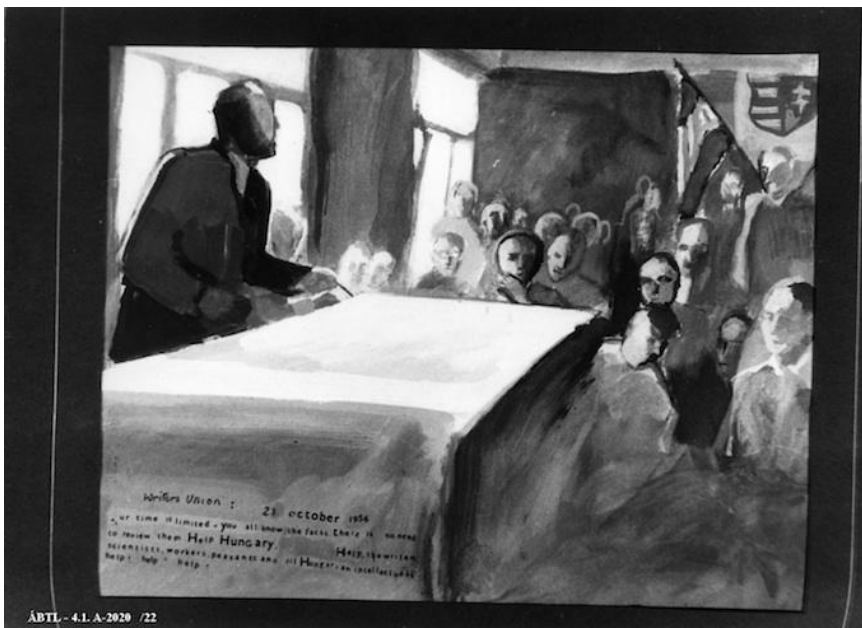
( 176 )

« Unorthodox Art Exhibit Closed », rapport diffusé par Radio Free Europe à propos de l'interdiction de *Magyarország a tiéd lehet! / Hungary Can Be Yours!*, 14 février 1984, p.1/2. Open Society Archive, Budapest.

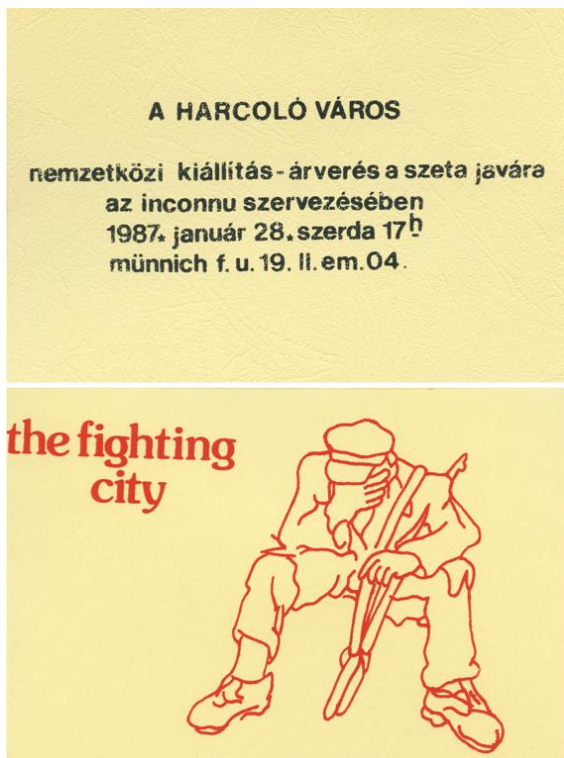
## A harcoló város / The Fighting City, 1987



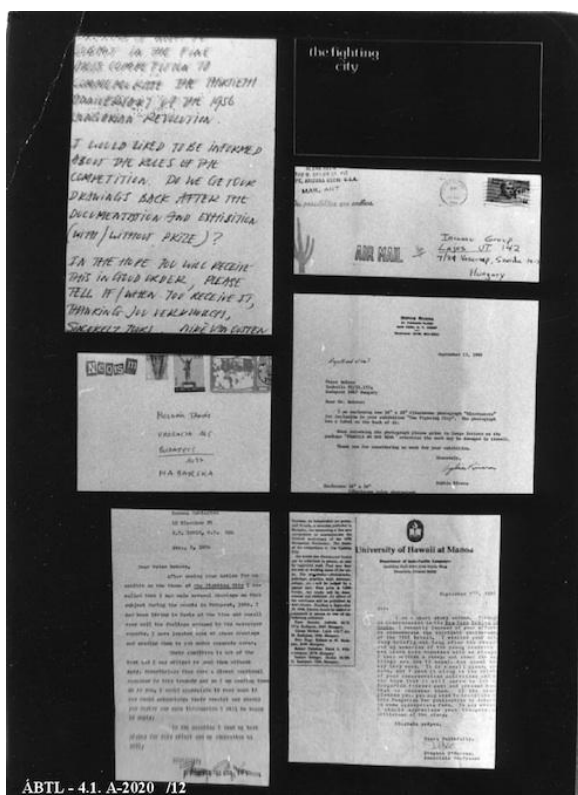
Couverture du catalogue de l'exposition *The Fighting City* (1987) conservée dans les Archives historiques de la Sécurité d'État hongroise (ÁBTL), Budapest. Dessins de Agnés Házy.



Jessica Douglas, *Writers Union*, 1986. Reproduction photographique (l'original a été détruit) destinée au catalogue de l'exposition *The Fighting City* (1987). Archives historiques de la Sécurité d'État hongroise (ÁBTL), Budapest.



Inconnu, carton d'invitation de l'exposition *The Fighting City*, 1987. Dessin de Agnès Háý. Archives de l'Artpool Art Research Centre, Budapest.



Reproduction photographique des lettres de réclamation d'artistes participant à l'exposition *The Fighting City* (1987), adressées aux ambassades et consulats hongrois de leurs pays respectifs. Archives historiques de la Sécurité d'État hongroise (ÁBTL), Budapest.